

Olivier Linot
et Daniel Simon

préface de Marie Hélène Poitras

Le cheval au service de la ville



LE CHEVAL AU SERVICE
DE LA VILLE

OLIVIER LINOT

échange avec DANIEL SIMON

LE CHEVAL AU SERVICE
DE LA VILLE

préface de Marie Hélène Poitras

R É S I L I E N C E

COORDINATION ÉDITORIALE : Kevin Cordeau
TYPOGRAPHIE ET MISE EN PAGES : Louise-Andrée Lauzière
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Daniel Simon

© Éditions Rue de l'échiquier, 2014
12, rue du Moulin-Joly – 75011 Paris
www.ruedelechiquier.net

© Les Éditions Écosociété, 2014, pour l'édition nord-américaine

Dépôt légal : 4^e trimestre 2014
Ce livre est disponible en format numérique.

ISBN PDF 978-2-89719-176-4

CATALOGAGE AVANT PUBLICATION DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES
NATIONALES DU QUÉBEC ET BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

Linot, Olivier

Le cheval au service de la ville : entretien avec
Daniel Simon
(Résilience)

Publié en collaboration avec Rue de l'Échiquier.

ISBN 978-2-89719-175-7

1. Animaux de travail. 2. Services municipaux. 3. Écologie
urbaine. 4. Chevaux d'attelage. 5. Chevaux territoriaux. I.
Simon, Daniel, 1958- . II. Titre. III. Collection : Résilience.
HT241.L56 2014 307.76 C2014-942261-X

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide
accordée à notre programme de publications. Nous reconnais-
sons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entre-
mise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le gouvernement du Québec de son soutien
financier par l'entremise du Programme de crédits d'impôt
pour l'édition de livres (gestion SODEC), et la SODEC pour
son soutien financier.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE – ASCENDANT SAGITTAIRE par Marie Hélène Poitras.....	7
LETTRE À FESTIVAL DE MAI	11
PRÉAMBULE	12
UNE IDÉE SAUGRENUE	14
FESTIVAL DE MAI : D'EURODISNEY À LA CÔTE NORMANDE	17
LE CONGRÈS DE 2001, UNE ÉTAPE CRUCIALE	29
GENÈSE DE LA COMMISSION NATIONALE DES CHEVAUX TERRITORIAUX	33
UN ÂNE DANS LE PROJET!.....	40
OÙ IL EST QUESTION DE CROTTIN... ..	47
LE SERVICE HIPPOMOBILE, UN EFFET MULTICARTE	50
LA PACIFICATION DE L'ESPACE URBAIN.....	58
LA POSSIBILITÉ DU CALIBRAGE.....	62
QUAND L'HIPPOMOBILITÉ FAIT TACHE D'HUILE	66

QUELQUES CLÉS POUR RÉUSSIR.....	69
QUAND LES GRANDS GROUPES CRAQUENT POUR LES CHEVAUX !.....	74
LE DESIGN AU SERVICE DU CHEVAL.....	79
DANS LA PEAU DU CHEVAL TERRITORIAL	85
LES FREINS : L'ÂGE DU CAPITAINE, MAIS AUSSI LA PEUR... ..	88
LE COMBAT POUR LA LÉGITIMITÉ	91
CONCLUSION – LE PETIT POUCKET A FAIT SON CHEMIN	94
REMERCIEMENTS	97

PRÉFACE

ASCENDANT SAGITTAIRE

AVRIL 2012, JE VENAIS DE LANCER *Griffintown*, un roman nourri par ma fascination pour les chevaux de calèche, les plus imposants et aussi les plus amicaux. J'avais rencontré la journaliste du *Devoir* Catherine Lalonde pour discuter du déclin des chevaux dans la ville, nous avons parlé de patrimoine vivant, avons osé poser la question de leur désuétude. « La mort du cheval de ville ? » : ainsi avait-elle intitulé son article dans le journal du lundi 16 avril 2012, une question légitime.

Je viens de terminer la lecture de l'entretien entre Daniel Simon, journaliste spécialiste du cheval, et Olivier Linot, directeur général des services à Trouville-sur-Mer, désormais président de la Commission Nationale des Chevaux Territoriaux. Une idée me fait jubiler : la motorisation de l'espace urbain a chassé le cheval de la ville, soit, mais elle est, sera, à l'origine de son retour dans certaines villes de France, dont Trouville. L'expérience de cette petite localité balnéaire hautement fréquentée la fin de semaine est à l'origine d'une initiative en apparence fantasque, quasi fellinienne,

appelée à devenir un modèle de développement urbain. Il fallait trouver une façon de désencombrer les restaurants et les bars en début de semaine, disposer du verre, ramasser les bouteilles, et c'est alors qu'un cheval avec un nom à coucher dehors, Festival de Mai, a fait une entrée remarquée au petit trot. Moins bruyant, moins polluant, aussi performant qu'un camion doté d'une benne à ordures, le percheron a posé un sabot fier dans les rues de Trouville.

On parle de plus en plus de réintroduire du vivant dans la ville, du rôle pacificateur du cheval, de ce monsieur éboueur que tous les enfants connaissent par son nom depuis qu'il a pour collègue un équidé. Des idées fraîches et novatrices, des mots nouveaux sont prononcés, qui m'emballent : hippomobilité urbaine, démarche écocitoyenne, énergie-cheval. Certains envisagent cette avenue par amour du cheval ; elle est aussi avantageuse d'un point de vue économique et écologique.

À l'heure où des villes comme New York voient le *business* de la calèche s'éteindre, en ces temps où l'essor de projets immobiliers a raison des dernières écuries de Montréal, la perspective que le cheval de ville ait un avenir me remplit de joie. Certains éleveurs ont développé, ici même, au Québec, de très belles races de chevaux : je pense aux canadiens, ces blocs de splendeur aussi durants que performants. Une tête magnifique, l'œil vif, déclinés dans toutes les robes... Les bais presque bronze sont un spectacle pour les yeux. La réintégration du cheval dans la ville a bouleversé positivement certains élevages français.

Pourquoi la beauté ne défilerait-elle pas ainsi sous nos yeux une fois de temps en temps, au rythme des fers tapant l'asphalte ? Imaginez un solide perchon gris pommelé déambulant dans les rues de Rosemont en janvier pour le ramassage des sapins, imaginez-le reconduire les enfants du quartier à l'école, porter les boyaux d'arrosage et l'équipement destiné à l'entretien des espaces verts d'un arrondissement... Les possibilités sont nombreuses et je laisse à Olivier Linot le soin de répondre aux plus dubitatifs.

L'homme se plaît à appeler le cheval sa plus noble conquête, mais c'est une conquête sensible et intelligente qu'il doit s'appliquer à mériter. Je fais le vœu, en ces pages, qu'un éventuel retour du cheval dans certaines villes du Québec se produise dans le plus grand respect de l'animal, en accord avec l'avancement de la science vétérinaire. Travailler ne rend pas le cheval malheureux, mais des conditions de vie déplorables sont à dénoncer et à corriger. Il existe aujourd'hui des ostéopathes pour chevaux et cela n'est pas qu'une coquetterie. Soyons concrets ici : les chevaux doivent être ferrés adéquatement par des forgerons compétents ; ils doivent être exemptés de travail lorsqu'il fait trop chaud ou froid, et quelqu'un doit veiller à ce qu'ils ne dépassent pas un nombre d'heures précis d'effort continu. On doit les nourrir de foin de qualité et leur offrir une moulée adaptée à l'énergie dépensée. Même en contexte urbain, le cheval doit avoir un espace où galoper, faire le fou et se rouler par terre en toute liberté. Une main bienveillante doit caresser son épaule et son chanfrein le plus souvent possible. Tel

qu'évoqué dans cet entretien, les matériaux de fabrication des véhicules hippomobiles doivent être les plus légers et les mieux adaptés possible si l'homme souhaite être digne de celui qu'il se plaît à nommer sa conquête. Et tant qu'à y être, pourquoi ne pas mettre tous ces bénéfiques au service du bien-être du cheval de calèche, si travaillant, si généreux ?

Fier, honorable et sensible, le cheval a tant de choses à nous enseigner. Loin d'être obsolète, à des lieues de l'image bucolique qu'on s'en fait, cet agent de la paix, cet animal fédérateur, aurait donc un avenir ailleurs qu'au champ ou dans l'assiette... Je m'en réjouis, c'est la grâce que je nous souhaite.

MARIE HÉLÈNE POITRAS
écrivaine et cavalière

LETTRE À FESTIVAL DE MAI

Cher Festival,

Je t'ai vu arriver à Trouville-sur-Mer en ce début d'année 2000. Tu venais d'Eurodisney et je me rappelle avoir pensé que Trouville allait te sembler moins animé et moins coloré que la grande ville de Mickey.

Pourtant, au fil du temps, tu as su nous montrer le chemin, au pas lent de ta puissance et de ta force. Tu nous as rappelé que le cheval avait, plus que jamais, un avenir dans nos villes modernes, en apportant sa contribution efficace au ramassage des déchets, à l'arrosage des jardinières, au transport scolaire ou encore à celui des adultes, lorsque ceux-ci avaient besoin d'une petite séquence d'émotions.

Tu es arrivé à Trouville il y a quinze ans déjà, et aujourd'hui te voilà à la retraite. Mais ton nom à lui seul incarne toujours le service hippomobile de Trouville, puisque tout le monde l'appelle encore « le service de Festival ».

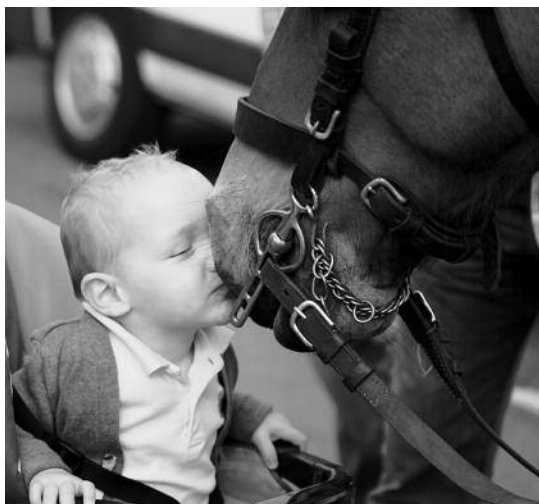
Merci aussi d'avoir redonné le plaisir de travailler, voire, pour certains, le plaisir de vivre, à des agents municipaux. Grâce à toi, ils se sont rendus à leur travail sans dépit, motivés, souriants, heureux d'exercer leur activité à tes côtés.

Trouville continuera, aujourd'hui et demain, à te saluer d'avoir permis de faire progresser cette belle idée du cheval au service de l'homme dans la cité. Une image d'espoir, qui donne véritablement un avenir positif à la ville.

OLIVIER LINOT

PRÉAMBULE

L'histoire remonte à l'an 2000... Cette année-là, Olivier Linot, directeur général des services, s'inquiète du tonnage quotidien des ordures ménagères dans sa commune. Trouville-sur-Mer, en Normandie, oscille en effet entre 5 500 habitants pendant la semaine et 20 000 la fin de semaine, ce qui fait du traitement des déchets un véritable casse-tête ! Une réflexion est lancée sur le sujet. Comptant pas moins de 80 restaurants, la ville balnéaire estime que le poids du verre – de l'ordre de 50 tonnes par an – représente une grande part de ces déchets. Elle décide alors d'acheter un petit véhicule électrique pour collecter le verre dans les restaurants. Mais c'est cher... L'idée d'une alternative pointe : pourquoi pas un cheval ? Ce sera Festival de Mai, un percheron de cinq ans que la ville acquiert pour 10 000 euros, avec sa charrette...



Le cheval en ville, c'est d'abord un contact positif et éducatif pour les petits et les grands, avant d'être un outil efficient au service de la commune.



UNE IDÉE SAUGRENUÉ

Festival de Mai, le premier « cheval territorial¹ » de Trouville, doit son arrivée à la volonté de la ville de faire des économies, c'est bien ça ?

Tout à fait ! Dès 1999, Trouville cherche à faire des économies dans son système de collecte des ordures ménagères. Celui-ci est alors engorgé, notamment par le verre et les bouteilles, rebuts des restaurants. Il y a aussi le problème de la glace utilisée pour la conservation des poissons et fruits de mer : elle se transforme en eau et alourdit les bennes à ordures. Dans un premier temps, la ville s'attaque à ce deuxième problème et procède à la vidange des bennes – aux endroits prévus à cet effet, dans les circuits d'eaux usées – avant qu'elles n'arrivent au quai de transfert d'ordures ménagères. Quant au verre, c'est en cherchant comment récupérer ces très grandes quantités mises au rebut que naît, quelques mois plus tard, l'hippomobilité à Trouville.

¹ L'expression « cheval territorial » désigne un cheval utilisé par les services municipaux pour différentes tâches de voirie et de transport. (N.D.É.)

Comment expliques-tu que cette idée, au départ saugrenue, d'introduire un cheval en ville pour transporter les déchets, soit devenue un modèle de développement urbain qui rayonne bien au-delà de Trouville ?

Les choses ne se sont pas déroulées aussi simplement. Nous avons d'abord tâtonné, testé, recommencé, depuis l'accouchement du projet dans la douleur jusqu'à l'achat du premier cheval, en passant par l'acquisition de matériel... Un véritable parcours du combattant ! Lorsque nous avons démarré ce nouveau service, en 2000, nous ne connaissions ni le cheval, ni l'équipement d'attelage. Nous étions de vrais néophytes ! Aujourd'hui, sans prétendre être devenus des hommes de l'art, nous avons su nous adapter pour que notre service hippomobile soit au *top*. À la période de bricolage et d'improvisation a succédé la prise de conscience que, grâce à la traction hippomobile, les villes se situaient réellement dans un nouveau processus, une autre dimension... D'économique au départ, d'écologique aussi, le cheval s'est révélé par nature un excellent communicant, un médiateur... Autant d'atouts indéniables ! Quand nous avons mis le cheval en place à Trouville, nous nous sommes dit tout naturellement qu'il favoriserait la bonne volonté des gens quant à l'environnement, qu'il symboliserait pour le public une sorte d'attitude positive. Et, effectivement, nous avons constaté que sa présence renforçait et consolidait la démarche écocitoyenne des habitants. En contribuant à la préservation de l'environnement, le cheval provoque l'adhésion du plus grand nombre aux exigences sanitaires de la commune. Il s'agit là d'un

signal fort d'éco-compatibilité. En d'autres termes, cette utilisation du cheval dans la ville a bel et bien contribué au retour à la nature, à la propreté...

Trouville était précurseur ?

Trouville s'est lancée dans l'aventure après s'être inspirée d'initiatives moins médiatiques. Saint-Pierre-sur-Dives, Le Petit-Quevilly, Rambouillet et Strasbourg s'étaient déjà lancées dans de telles opérations. C'est en s'inspirant de ces expériences que Trouville a pu glaner des informations sur le sujet, puis avancer pas à pas, au rythme des sabots de ses nouveaux cantonniers² à quatre jambes ! Notre ville a ensuite servi elle-même d'exemple pour d'autres collectivités territoriales.

Qu'est-ce qui a servi de déclencheur au départ ?

Tout est parti d'une banale réunion de travail... Nous discutons de l'achat d'un camion électrique pour transporter les déchets et c'est là que nous avons eu l'idée, avec Alain Maugard, alors directeur de la voirie, de tester l'achat d'un cheval et de faire du « cabotage », d'une épicerie à l'autre, du snack au café, de la brasserie au restaurant, en passant par le bistro et la guinguette, afin d'optimiser la récupération des bouteilles. Jamais nous n'aurions imaginé témoigner, quinze ans plus tard, de cette expérience dans un livre !

² Cantonnier : ouvrier qui s'occupe de l'entretien de la voirie. (N.D.É.)

FESTIVAL DE MAI : D'EURODISNEY À LA CÔTE NORMANDE

Comment s'est passé le « recrutement » du premier cheval territorial, Festival de Mai ?

Préalablement à ce recrutement, il nous a d'abord fallu étudier, tester, puis acquérir le matériel d'attelage, sachant que, avant de prendre la décision d'acheter un cheval, il était important de disposer d'un équipement fiable. Après les vérifications d'usage, les tests de sécurité et de confort chez un équipementier, nous avons trouvé ce qui à correspondait à nos attentes, grâce à Étienne Hosdienne, spécialiste des chevaux de trait, qui a ensuite joué les intermédiaires avec le propriétaire de Festival de Mai, un certain... monsieur Poulain (cela ne s'invente pas!), qui vendait des percherons. Auparavant, j'avais déjà reçu trois éleveurs, à qui j'avais expliqué que, si nous étions ignares en matière de cheval, nous nous y connaissions en droit et que celui qui nous vendrait un mauvais cheval aurait des ennuis pendant très longtemps ! Curieusement, deux sur trois ont alors botté en touche...

Festival de Mai venait tout juste d'être réformé d'Eurodisney, pour cause de mauvais services : il était attelé au petit tramway du parc, mais il le tractait de travers, avec des démarrages trop brusques, d'où un risque de déraillement et des secousses pour les voyageurs. Cette situation déplaisait fortement aux organisateurs, qui ont préféré s'en séparer. Et je dois dire que ça nous a amusés d'acheter un cheval qui pouvait s'enorgueillir d'un tel parcours !

Cet atout s'est assez vite transformé en désillusion, non ?

Je parlerais plutôt de découverte. Festival de Mai nous paraissait correspondre à ce que nous recherchions : un cheval costaud, qui n'a peur de rien... Mais nous nous sommes rapidement aperçus qu'il n'était pas adapté au travail qu'on lui réservait. Il était en réalité trop puissant, trop lourd. Nous pensions, bien maladroitement d'ailleurs, que qui peut le plus peut le moins. Et nous avons sans doute surestimé la taille requise pour qu'un cheval territorial soit efficace, car ce n'est pas tant la corpulence qui prévaut que le tempérament, le raisonnement, la capacité d'intervention. Le cheval territorial se doit d'être à la fois doux, sûr, habile, respectueux et réactif ; cela, cette efficacité, nous avons compris son importance avec l'expérience seulement, au fur et à mesure que le service évoluait. À notre décharge, il y avait très peu de choses écrites sur le sujet à l'époque. Mais il n'était pas question pour nous de rebrousser chemin, et nous avons donc composé avec cet imposant percheron, ainsi qu'avec la vieille carriole

Faites circuler nos livres.
Discutez-en avec d'autres personnes.

Si vous avez des commentaires, faites-les-nous parvenir ;
nous les communiquerons avec plaisir aux auteurs.e.s
et à notre comité éditorial.

écosociété

LES ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ
C.P. 32 052, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5
ecosociete@ecosociete.org
www.ecosociete.org

NOS DIFFUSEURS

CANADA
Diffusion Dimedia inc.
Tél. : (514) 336-3941
general@dimedia.qc.ca

FRANCE ET BELGIQUE
DG Diffusion
Tél. : 05 61 00 09 99
dg@dgdiffusion.com

SUISSE
Servidis S.A
Tél. : 022 960 95 25
commandes@servidis.ch

Le cheval au service de la ville est le récit d'une aventure amorcée il y a plus de quinze ans dans la petite ville française de Trouville-sur-Mer. Par souci d'économie et par passion, la municipalité s'est procuré un cheval pour la collecte sélective des déchets. Rapidement, « l'hippomobilité » s'est étendue à d'autres services, comme le transport scolaire et la tonte des espaces verts. Le cheval est ainsi devenu bien plus efficace que le service motorisé, qui est par défaut lourd, bruyant et polluant.

Adopté par toute la communauté, le cheval s'est révélé être un « outil » consensuel et médiateur, en favorisant des rapports plus conviviaux entre les citoyen.ne.s et la municipalité. « Fier, honorable et sensible, le cheval a tant de choses à nous enseigner », nous dit Marie-Hélène Poitras dans sa préface.

Cette initiative n'a rien de nostalgique ou d'anachronique : elle s'inscrit dans la transition énergétique qu'il nous faut dès maintenant engager, dans un contexte de crise écologique, pour assurer notre avenir commun. Espérons que cette expérience saura inspirer les municipalités du Québec.

Olivier Linot est directeur général des services de Trouville-sur-Mer et président de la Commission nationale des chevaux territoriaux en France.

Daniel Simon est auteur et journaliste, rédacteur en chef adjoint de Sabots magazine et rédacteur en chef d'ID Efficience Territoriale, le magazine des gestionnaires territoriaux.

écosociété

Devant l'état dans lequel se trouvent notre environnement et nos institutions, il est plus que temps de préparer notre avenir collectif. La collection « Résilience », née d'une collaboration avec le Réseau Transition Québec, propose de courts textes pour nous inviter à agir dès maintenant.